



Belgeo

Revue belge de géographie

3 | 2012

**Géographie des guides et récits de voyage/A
geography of guidebooks and travel narratives**

Un guide colonial. Le Guide du Voyageur au Congo belge et au Ruanda-Urundi

A colonial guidebook. Travel guide to Belgian Congo and Ruanda-Urundi

Henri Nicolai



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/belgeo/7161>

DOI : 10.4000/belgeo.7161

ISSN : 2294-9135

Éditeur :

National Committee of Geography of Belgium, Société Royale Belge de Géographie

Référence électronique

Henri Nicolai, « Un guide colonial. Le Guide du Voyageur au Congo belge et au Ruanda-Urundi », *Belgeo* [En ligne], 3 | 2012, mis en ligne le 18 mars 2013, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/belgeo/7161> ; DOI : 10.4000/belgeo.7161

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.



Belgeo est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution 4.0 International.

Un guide colonial. Le Guide du Voyageur au Congo belge et au Ruanda-Urundi

A colonial guidebook. Travel guide to Belgian Congo and Ruanda-Urundi

Henri Nicolai

Introduction

- 1 On peut considérer le *Guide du Voyageur au Congo belge et au Ruanda-Urundi* – il sera appelé dans la suite du texte le *Guide du Voyageur* – (quatre éditions, 1949, 1951, 1954, 1958) comme un archétype du guide colonial. Il exprime la vision de l'administration coloniale puisqu'il émane d'un organisme semi-officiel, l'Office du Tourisme, c'est-à-dire un organe d'information et de relations publiques, et que ses auteurs sont pour la plupart issus de cette administration.
- 2 Il est destiné en ordre principal sinon exclusif à des lecteurs européens et nord-américains et véhicule les préjugés et les perceptions de son époque.
- 3 Sa lecture actuelle peut se faire selon des points de vue variés et avec des sensibilités différentes. On peut le lire avec la nostalgie des temps révolus. On peut le lire comme une somme de l'œuvre coloniale belge et, pour utiliser une expression qui a cours aujourd'hui parmi les défenseurs de cette œuvre, une somme qui en montrerait surtout les aspects "positifs". On peut le lire aussi comme une vision tronquée et déformée de la réalité. Un journaliste de télévision et un photographe ont voulu l'utiliser pour parcourir le pays, cinquante ans après son accession à l'indépendance. Nous verrons en fin d'article ce qu'il faut retenir de leur démarche.

Mythes et icônes du tourisme congolais

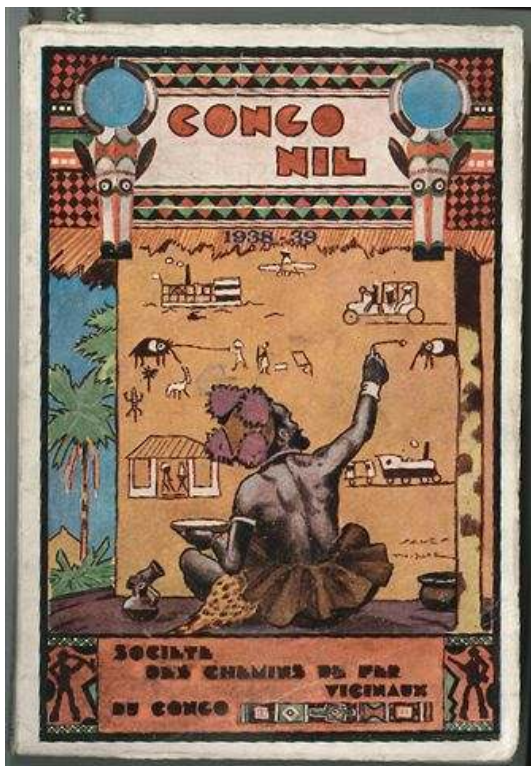
- 4 Jusque peu après la deuxième guerre mondiale, le Congo belge n'avait pas de guide touristique couvrant la totalité de son territoire.
- 5 Il faut dire que le tourisme y était resté longtemps peu développé. Ce n'est pas que le Congo n'eût capté très tôt la curiosité de grands voyageurs internationaux. Dès la période de l'Etat Indépendant du Congo, des hommes politiques belges, comme Edmond Picard et Charles Buls, qui étaient en même temps des artistes, s'étaient déjà rendus sur place, notamment pour voir ce qui s'y passait. L'inauguration du chemin de fer Matadi-Léopoldville, en 1898, avait fait venir de nombreux invités. Seize ans plus tard, en 1914, le Touring Club de Belgique organisa un voyage qui ne dépassa pas Matadi en raison du déclenchement de la guerre (A.J. Moeller de L., 1951). On ne manque pas de récits de voyages pour la période d'entre-deux guerres. De riches voyageurs, épris de la chasse aux grands fauves, ont été attirés par le pays. On se souviendra que, bien avant eux déjà, dès 1882, Harry Johnston avait accompagné un de ces chasseurs, un lord anglais, dans le sud de l'Angola puis avait poursuivi seul son voyage en remontant le Congo jusque dans la cuvette équatoriale, avec l'aide de Stanley (H. Nicolai, 1988, p. 19). C'est lui aussi qui, plus tard, découvrira ou insistera sur l'existence de l'okapi dans la grande forêt. Dès 1909, le prince Albert avait été impressionné par les paysages "sauvages" africains. Ce furent surtout les régions orientales qui retinrent l'attention des chasseurs. Au début du siècle, on avait découvert l'existence du gorille des montagnes. Le Musée National d'Histoire Naturelle de New York envoya son taxidermiste, Carl Akeley, en prélever un exemplaire sur les volcans du Kivu en 1920 ainsi que les matériaux nécessaires pour confectionner le diorama qui lui serait consacré. Le livre que publia Akeley à son retour (*In Brighest Africa*, 1923, New York, Doubleday, Page & Co) eut un grand succès. Il préconisait notamment la constitution d'un sanctuaire du gorille des montagnes, englobant les trois volcans Mikeno, Karisimbi et Bishoke. Or, à peu près au même moment, le roi Albert, après un voyage au Yellowstone National Park, avait lancé un appel pour la création d'un Parc National. Celui-ci fut créé en 1925 sous le nom de Parc National Albert. Une nouvelle mission d'Akeley fut programmée pour 1926 avec la participation du zoologiste belge J.M. Derscheid. Akeley fut terrassé par la maladie sur les flancs du Mikeno en novembre 1926. Il y fut enterré (Harroy J.-P., 1993, pp. 430-434). Premier martyr de la cause des gorilles bien avant Dian Fossey¹ et ses *Gorilles dans la brume*. Beaucoup de grands chasseurs, qui jusque là apparaissaient surtout comme de redoutables massacreurs, étaient devenus des partisans de la protection des espèces. Parmi ces "repentis" (ou "convertis", c'est selon), figure le prince Guillaume de Suède, qui, dans une expédition de chasse, tua son gorille des montagnes en 1921 et publia le récit de son expédition dans un livre au titre d'un racisme naïf, peut-être involontaire mais très significatif, où se trouvent associées deux icônes traditionnelles du tourisme congolais, *Au milieu des pygmées et des gorilles* (William of Sweden, 1923, cité par Van Schuylenbergh P., 2005).
- 6 Du mythe des Monts de la Lune et des sources du Nil procèdent encore les expéditions au Ruwenzori. En 1932, le Club Alpin Belge organisa une expédition scientifique parrainée notamment par le F.N.R.S., le fonds Jacques Cassel (U.L.B.) et d'autres institutions belges. Ce n'était pas la première ascension de la montagne. Dans son expédition au secours d'Emin Pacha, Stanley en avait aperçu les sommets depuis le lac Albert en mai 1888. Un an plus tard, pendant son voyage de retour vers la côte de l'Océan Indien, il passe au pied du

massif et organise un concours pour son ascension. Emin et Stairs vont aussitôt la tenter. Emin abandonne à 1500 m d'altitude mais Stairs arrive, avec quelques Zanzibarites, vers 3200 m. Il ne pourra aller plus haut, ne disposant pas de l'équipement nécessaire, notamment d'un équipement contre le froid (de Grunne X. *et al.*, 1937, pp. 23-25). La première ascension fut réussie en juin 1906, par le prince Louis Amédée de Savoie, duc des Abruzzes, fasciné lui aussi par les neiges et les glaciers équatoriaux. Il y eut, vingt ans plus tard, des alpinistes anglais, N. Humphreys en juillet 1926 (qui fit ensuite une reconnaissance aérienne du massif avant de revenir sur la montagne au même moment que l'expédition belge, en juillet 1932), E.E. Shipton (qui participera à la quatrième expédition anglaise à l'Everest en 1933) avec N.W. Tilman, fin janvier 1932 (de Grunne X. *et al.*, Ruwenzori, 1937, pp. 39-40). Toutes ces expéditions étaient venues de l'Uganda. Dirigée par le comte Xavier de Grunne, l'expédition belge de 1932 aborda la montagne par son versant congolais. Elle comptait, outre quatre alpinistes et un guide suisse de montagne, quatre naturalistes dont le botaniste de l'ULB, Lucien Hauman, qui décrit la zonation en altitude des paysages végétaux, un zoologiste de Liège, Louis Burgeon et deux géologues, P. Michot et J. de la Vallée-Poussin ainsi qu'un officier-topographe et un médecin. Le peintre James Thiriar, qui fit, par la suite, des affiches pour l'Office du Tourisme, en ramena des dessins et des aquarelles dont huit illustrent le livre de l'expédition². Remarquons que plusieurs membres de celle-ci, après l'ascension et la reconnaissance des parties encore inexplorées du massif, poursuivirent leur voyage de façon touristique soit par des chasses aux grands fauves, dans la tradition de l'époque, soit par d'autres ascensions comme celle du Mikeno par W. Ganshof van der Meersch (de Grunne X. *et al.*, 1937, p. 157). Ganshof y avait été précédé de quelques mois par le roi Albert Ier (Harroy J.-P., 1992, p. 438). Pendant les deux décennies qui suivirent la première guerre mondiale, l'attention portée au Kivu et aux montagnes orientales ne fit donc que grandir. Nous avons vu déjà celle du roi Albert. Le prince Léopold présida le Comité de direction du Parc National Albert de 1931 à 1934 et fit à Londres, en 1933, à l'African Society, un grand discours lors de la conférence internationale sur la protection de la faune et de la flore en Afrique (Harroy, 1992, p. 439). Nombreux furent les voyageurs (écrivains, chasseurs, scientifiques, etc.) qui exprimèrent leur enthousiasme. Dans sa préface au *Guide*, Moeller de Laddersous écrit ainsi *“De même, a-t-on dit, qu'à partir du jour où les Alpes ont été 'découvertes' par les touristes britanniques, elles sont devenues le 'terrain de récréation de l'Europe', de même le Kivu deviendra un jour le terrain de récréation de l'Afrique”* (*Guide du Voyageur*, 1949, p. 7). Le Comité National du Kivu encouragea un certain type de colonisation européenne (plantations de caféiers, de quinquina, de pyrèthre, élevage de bovins de races européennes) dans ces contrées “au printemps éternel” qui paraissaient convenir à un peuplement blanc. Le *Guide* signale que *“De riantes agglomérations s'étalent maintenant sur les rives du lac enchanteur si justement comparé à la Riviera et le moment n'est pas éloigné où cette” Suisse de l'Afrique centrale “sera aussi courue que sa sœur européenne”* (*Guide du Voyageur*, 1954, 3^e édition, p. 572). La fascination des Montagnes de la Lune et des Hautes Terres, sources du Nil, s'est ainsi perpétuée sinon renforcée. Rappelons d'ailleurs que dans sa *Nouvelle Géographie Universelle* (1886, tome 10, p. 130, cité par H. Nicolaï, 1988, p. 38), Elisée Reclus avait écrit déjà sur une région dont on ne savait alors pratiquement rien : *“Sans nul doute, cette contrée, actuellement inconnue, prendra tôt ou tard dans l'histoire du continent, une importance de premier ordre, analogue à celle qu'elle a déjà dans son relief géographique, par son climat et ses productions ; elle pourra devenir une nouvelle Europe, sous la zone équatoriale”*.

Le Guide Congo-Nil, précurseur du Guide du Voyageur

- 7 Il n'est donc pas étonnant que le premier guide touristique du Congo soit intitulé *Congo-Nil*. Édité en 1934 (fin décembre) par Vicicongo (Société des chemins de fer vicinaux du Congo), ce guide de petit format (environ 16,5 sur 11,5 cm) couvre l'Uele, l'Ituri, le Kivu et le Ruanda-Urundi. Sa couverture est un joli dessin de James Thiriar (figure 1). Il connaîtra sept éditions, la dernière en 1950 encore. Une belle affiche de Josse Léonard (1950 ?) avec comme titre *Visitez le Congo. Uele. Ituri. Kivu. Ruanda-Urundi* (figure 2) visualise tout ce territoire et en montre, par des dessins stylisés, les différents attraits touristiques : une girafe à la frontière nord, un éléphant (domestiqué) à Gangala na Bodio, un rhinocéros, une antilope, un okapi, des crocodiles, des oiseaux (dont un pélican), un lion, un hippopotame (lac Edouard), un gorille de montagne, un éléphant de forêt, une vache à longues cornes et un zèbre au Ruanda, deux femmes mangbetu avec leur tête allongée et leur "nekbwe" (petit recouvrement elliptique) sur les fesses, deux pygmées avec leur arc, des danseurs Ntoto et un pasteur tutsi au Rwanda, des arbres de la savane, de la forêt, les chutes de Stanleyville, des palmiers, le Ruwenzori avec sa neige et ses nuages d'orage, les grottes Hoyo, les volcans et différents objets (masques, lance, bouclier, etc.) et en bas à gauche, à nouveau un guerrier tutsi et une femme mangbetu.

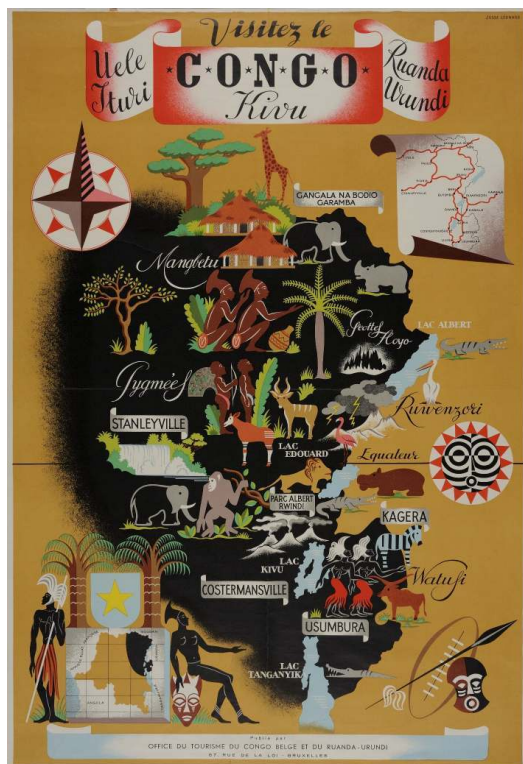
Figure 1. Couverture par James Thiriar du guide *Congo-Nil*.



Cette couverture a été utilisée pour les sept éditions ; ici, édition 1938-1939.

Collection MRAC, Tervuren, RP. 2011.6.23_DIG_01.

Figure 2. Affiche touristique de Josse Léonard. *Visitez le Congo. Uele. Ituri. Kivu. Ruanda-Urundi*, Office du Tourisme du Congo Belge, Imprimerie Jean De Vos, Forest.



L'affiche couvre essentiellement le "Congo-Nil", c'est-à-dire les parties considérées comme touristiques des territoires belges d'Afrique.

Collection MRAC, Tervuren, HO.1996.28.6.

- 8 Le *Guide Congo-Nil* est édité par une société privée contrairement au *Guide du Voyageur*. Il est donc truffé d'annonces de sociétés commerciales ou industrielles de Belgique et du Congo et notamment de sociétés vendant des équipements coloniaux. Le texte est volumineux (491 pages pour la première édition, 852 pages pour la septième). Parmi ses onze parties, la première est un fourre-tout où l'on trouve des informations sur Vicongo, les aspects physiques du pays, les lacs, les indigènes, quelques pages de G. D. Périer sur "l'enchantement des petits métiers indigènes" (c'est-à-dire l'art africain) et quelques pages aussi sur la ferme de domestication des éléphants de Gangala na Bodio. Dans le chapitre historique, qui parle surtout des expéditions dans l'Uele-Ituri, comme exemple de cet ensemble un peu hétéroclite, on trouve la reprise d'un article du colonel Paulis, créateur et administrateur de Vicongo, dont, pendant quelques décennies, la localité ferroviaire et administrative d'Isiro portera le nom. Il y raconte comment, alors lieutenant auprès du commandant Lemaire dans son expédition au Bahr el Ghazal, il sut terroriser un sultan zande, qui voulait lui barrer le passage, en lui montrant qu'il était capable de faire disparaître la lune. Son almanach de la *Connaissance du Temps* lui annonçait en effet une éclipse cette nuit-là. Thème fréquent utilisé dans la littérature coloniale pour opposer la supériorité du blanc instruit sur l'indigène inculte et repris par exemple, pour un autre continent et avec une éclipse de soleil, pour Tintin dans *Le Temple du Soleil*. D'autres chapitres sont beaucoup plus sérieux. On trouve par exemple (édition 1950, pp. 279-287), un article sur *La femme blanche au Congo belge* (par S. De Valkeneer-Briard), et pp. 289-293, un article sur *Le problème de l'immigration blanche au Congo*. Un très

gros chapitre est consacré à la chasse et à la pêche, avec toutes les mesures législatives qui les concernent. On y lira par exemple que pour abattre un gorille (à des fins scientifiques), la taxe minimum est de 15 000 francs, pour une girafe, 20 000, un rhinocéros blanc, 25 000. Toutes ces informations seront reprises dans les différentes éditions du *Guide du Voyageur*. L'ouvrage se termine par un vocabulaire français-kiswahili-bangala (c'est-à-dire lingala) de douze pages. Le guide fourmille d'informations pratiques et de conseils. Parmi les différentes malles que le voyageur doit prévoir, l'une, par exemple, doit contenir deux smokings dont un blanc.

- 9 Les auteurs du guide en ont été très fiers. Louis Dekoster, qui signe l'avant-propos de la septième édition (1950), y dit avec force que le *Guide Congo-Nil* est "le Baedeker du Congo belge".
- 10 Peu avant la deuxième guerre mondiale, le Congo paraît appelé à un certain développement touristique. Le Touring Club de Belgique fonde le Touring Club du Congo Belge en 1934. Celui-ci comportera des comités régionaux dans les chefs-lieux de province et à Usumbura. L'Office Belgo-Luxembourgeois du Tourisme crée une section coloniale qui deviendra autonome en 1940 sous l'appellation Office du Tourisme Colonial, puis en 1945, Office du Tourisme du Congo Belge et du Ruanda-Urundi (Moeller de Laddersous A.J., 1951, p. 472). L'agence bruxelloise Demoulin organise un voyage collectif de Belgique au Congo en traversant le Sahara dans un petit autocar de huit personnes. J.-P. Harroy, accompagné de son épouse, y a recours pour rejoindre ainsi son poste de conservateur au Parc National Albert en 1937.

Les circonstances de la naissance du *Guide du Voyageur*

- 11 Tout ce tourisme international reste essentiellement élitiste et ne concerne qu'un nombre limité de personnes. Le tourisme intérieur connaît, semble-t-il, un certain développement pendant la Seconde Guerre mondiale quand les employés de sociétés et les fonctionnaires ne peuvent rentrer en Europe à la fin de leur terme statutaire de trois ans. Nous n'avons pas de données officielles pour appuyer cette idée mais les rivages de l'Atlantique, Moanda par exemple, ont dû attirer des visiteurs venant surtout de Léopoldville. Il en fut de même des rives du lac Kivu où l'on vint du Katanga ou de Stanleyville. Mais beaucoup de résidents du Katanga se rendirent aussi de façon préférentielle en Afrique du Sud.
- 12 Après la guerre, le Congo entre dans une période de croissance économique et d'optimisme.
- 13 Le Plan Décennal (de développement économique et social) est publié en 1949, celui pour le Ruanda-Urundi en 1951. De grands investissements publics et privés se font notamment dans les infrastructures d'énergie, de communications, de santé et d'enseignement. Le Congo crée aussi des organismes scientifiques. Dans l'immédiat avant-guerre, en 1933, il y avait eu l'I.N.É.A.C. (Institut National pour l'Etude Agronomique du Congo Belge), l'Institut des Parcs Nationaux du Congo Belge (1934) et des centres scientifiques émanant d'universités belges (Bruxelles et Louvain principalement). Après la guerre, ce fut en 1947 la constitution de l'I.R.S.A.C. (Institut pour la Recherche Scientifique en Afrique Centrale), gros centre de recherches en sciences humaines et en sciences naturelles. Le cinquantenaire du C.S.K. en 1950 fut l'occasion d'un congrès scientifique multidisciplinaire à Elisabethville. Des ouvrages scientifiques importants sont consacrés

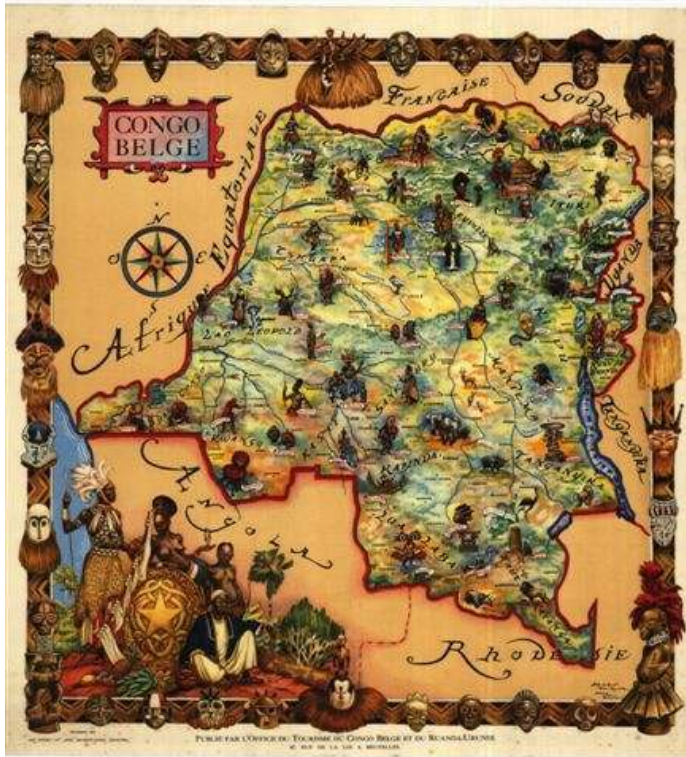
au pays. Ainsi les trois volumes de *l'Encyclopédie du Congo belge et du Ruanda-Urundi* (1951-1952). A partir de 1949 commence la publication des cartes et fascicules de *l'Atlas général du Congo belge et du Ruanda-Urundi* par l'Institut Royal (puis Académie royale) des Sciences coloniales. Maurice Robert publie en 1946, la troisième édition de son *Congo physique* (Liège, Vaillant-Carmanne et Presses Universitaires de France), etc. Notons aussi l'édition de *L'Art Nègre du Congo Belge* en 1950 par la Commission pour la Protection des Arts et Métiers Indigènes du Ministère des Colonies (Bruxelles).

- 14 Le développement des affaires multiplie les voyages. Les progrès de la navigation aérienne civile permettent de faire le trajet Bruxelles- Léopoldville en 24 heures (par DC 4 ou DC 6 en 1948, au moment où le *Guide* est rédigé). Des liaisons sont assurées entre les principales villes intérieures, généralement par DC 3. On commence aussi à construire de nouvelles infrastructures hôtelières.
- 15 Le Congo apparaît à ce moment dans les grands films d'aventure américains. Ceux-ci s'intéressent aux mystères de l'Afrique. Depuis longtemps les films de Tarzan en charriaient déjà certains thèmes mythiques (les arbres carnivores, les cimetières d'éléphants, par exemple). Tarzan n'est sans doute pas une figure spécifiquement liée au Congo. Mais c'est au fond aussi la figure du grand chasseur, issu de l'aristocratie européenne, reconverti dans la protection des animaux sauvages. Plusieurs films en technicolor du début des années 1950 ont comme héros masculins de grands chasseurs aventuriers. On y trouve aussi d'autres figures de la mythologie coloniale comme le médecin (ou l'infirmière) et le missionnaire. On trouve une variante du mythe des Monts de la Lune dans *les Mines du roi Salomon* (*King Solomon's Mines*) de Compton Bennet et Andrew Marton, sorti en 1950 (Metro-Goldwyn-Mayer), avec Deborah Kerr et Stewart Granger. Sa dernière partie, tournée au Burundi et au Rwanda (d'autres scènes ont été tournées dans différentes parties du Congo dont Stanleyville), illustre le thème de la noblesse des guerriers tutsi (avec aussi quelques échantillons de leurs danses). Le film obtint plusieurs Academy Awards. *African Queen*, de John Huston, film anglo-américain (United Artists), tourné en 1951, avec Humphrey Bogart (qui obtint à cette occasion l'Oscar du meilleur acteur) et Katherine Hepburn, prend, comme décor, la région des Grands Lacs et, comme ressort dramatique, le voyage en bateau. Le thème de la remontée des rivières de la forêt équatoriale, avec son atmosphère de plus en plus oppressante et ses rivages hostiles, avait été traité depuis longtemps par Joseph Conrad dans son roman, *Heart of Darkness*. Dans un registre moins directement dramatique, Graham Greene le reprend, un demi-siècle plus tard, dans *La saison des pluies* (*A Burnt Out Case*) (1961, Robert Laffont, Paris), après un voyage accompli à la fin des années 1950. Il décrit, dans son premier chapitre, la remontée de la rivière (sans doute la Ruki), vers une mission, dans le petit vapeur de l'évêque, chauffé au bois et piloté par un missionnaire, dont c'est le tour de corvée. Mais le livre de Graham Greene ne put avoir aucun effet sur le développement du tourisme congolais colonial puisqu'il fut publié alors que le Congo était devenu indépendant.
- 16 Pour en revenir au cinéma américain des années 1950, il faut mentionner aussi le film de Henry Hathaway, *White Witch Doctor* (*La Sorcière blanche*), avec Robert Mitchum et Suzan Hayward, sorti en 1953 (20th Century Fox) et qui reçut deux Oscars. On y retrouve plusieurs des thèmes décrits plus haut, dont le grand chasseur, les lions et les gorilles. L'action ne se passe pas dans la région des Grands Lacs mais chez les Kuba, une des sociétés congolaises les mieux connues du public européen et américain pour ses productions artistiques et ses institutions royales³.

La publication du *Guide du Voyageur*

- 17 A la fin des années 40, le Congo n'avait donc pas encore de guide touristique couvrant l'ensemble de son territoire. Seul, nous l'avons vu plus haut, un guide avait été consacré à la région Congo-Nil avec une petite extension au Katanga et même dans les dernières éditions, au Kasai, le long du rail B.C.K., comportant une visite de Mushenge, la capitale kuba. Après 1944, les comités régionaux du Touring Club publient des guides locaux, comme à Léopoldville, le *Guide touristique du Bas-Congo* (le *Guide du Voyageur* en reprend, dans son édition de 1954, pp. 347-348, la description des chutes de l'Inkisi). L'Automobile Club (par la suite Royal Automobile Club) du Katanga publie un *Guide touristique des environs d'Elisabethville* en 1950. Le *Guide du Voyageur* de 1954, p. 447, en cite les neuf excursions. Il cite aussi le *Guide routier des environs de Jadotville* publié en 1952 par le même Club.
- 18 Dès la fin des années 40, les affiches éditées par l'Office du Tourisme couvrent la totalité du territoire et non plus seulement le Congo-Nil tout en reprenant des thèmes des affiches antérieures. Ainsi les affiches dessinées par James Thiriar dont celle de 1951 (figure 3). On y retrouve les girafes et le rhinocéros du parc de la Garamba, les éléphants cornaqués de Gangala na Bodio, l'okapi, les gorilles de montagne, les neiges du Ruwenzori, une tache assez amorphe représentant les volcans, le pélican, et autres oiseaux avec en plus la grue couronnée, les hippopotames, les éléphants de savane ou de forêt, les lions, les léopards, les zèbres de la Kagera, la vache à longues cornes, les buffles, etc., mais la carte représente surtout des personnages issus des différentes ethnies, avec leurs costumes et leurs parures caractéristiques, leurs instruments de musique, avec parfois quelques groupes comme celui du roi des Bakuba, tous ces personnages étant traités dans le même style que celui des aquarelles qui accompagnent le livre sur l'expédition du Ruwenzori. Dans le coin inférieur gauche, un groupe avec quelques icônes touristiques : le guerrier tutsi, la femme mangbetu mais aussi curieusement un sultan (?) arabisé et un personnage qui pourrait être un pygmée. L'encadrement est fait de reproductions d'une trentaine d'objets sculptés (masques, pendentifs, statuettes).

Figure 3. *Congo Belge*. Affiche de James Thiriar. Décor : Pierre Margraf, décembre 1951.



Office du Tourisme du Congo Belge et du Ruanda-Urundi. Imprimerie Offset Éts Léon Beyaert-Siden, Courtrai. Collection MRAC, Tervuren, HO. 1996.28.5.

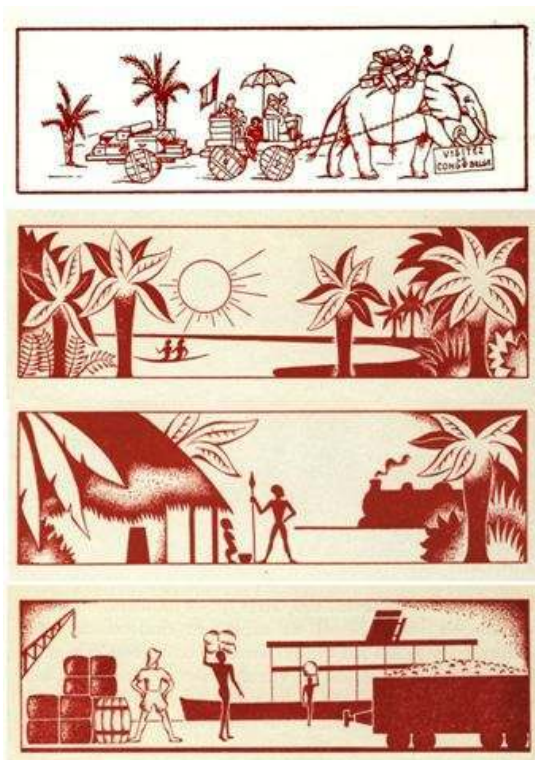
- 19 En 1952, 11 437 personnes ont visité le Congo Belge et le Ruanda-Urundi comme touristes, hommes d'affaires, journalistes (*Guide*, 2^e édition, p. 757) et auraient dépensé environ 600 millions de francs (10^e rang des produits d'exportation, ce qui place les revenus du tourisme au même rang que les exportations de caoutchouc).
- 20 L'élaboration d'un *Guide* général, qui apparaissait comme utile sinon indispensable, se fera donc à l'aube de la dernière décennie de l'épisode colonial belge. La première édition est épuisée en un an (voir préface de la deuxième édition). Un deuxième tirage est fait en 1950 en même temps qu'une édition néerlandaise et une version anglaise. Le *Guide* connaîtra quatre éditions en version française (1949, 1951, 1954 et 1958), trois en version néerlandaise (1950, 1952 et 1958) et deux en version anglaise (1951 et 1956). Les trois premières éditions françaises totalisent 16 050 exemplaires, les deux premières éditions néerlandaises, 3 000 et les deux premières éditions anglaises, 2 500, soit un total de 21 150 jusqu'en 1956 (*Guide du Voyageur*, 4^e édition, 1958, p. III). Avec l'édition 1958, on peut estimer à plus de 27 000 le total des exemplaires imprimés.
- 21 Nous ignorons quelles ont été les modalités de la rédaction et de l'exécution. Dans sa préface à la première édition, J.A. Moeller de Laddersous, ancien gouverneur de province puis président de l'Office du Tourisme (c'est lui déjà qui avait préfacé la première édition du guide *Congo-Nil*), présente, dans sa liste de remerciements, Jean Absil, Commissaire de District Honoraire, comme la cheville ouvrière de la publication. Il note aussi l'appel à divers spécialistes : le Directeur du Musée de Tervueren, F. Olbrechts, l'homme de lettres G.D. Périer, l'ingénieur des mines E. Polinard (pour la géologie). Le *Guide* s'inspire aussi du manuel de l'Université coloniale sur la géographie du Congo (Michiels A. et Laude N.,

1936). Bien d'autres sans doute sont venus apporter leur collaboration, notamment, pour l'iconographie des éditions ultérieures et l'établissement des itinéraires, Ph. J. Monteyne et Demeyer, directeurs successifs de l'Office du Tourisme. Beaucoup de photos viennent de Congopresse, organe officiel de relations publiques, parfois de sociétés coloniales. On relèvera parmi les nombreux photographes, les noms de A. Cauvin, Ph. Dandoy, Ph. De Boe, Ph. Lebled, G. Poncin, A. Scohy, certaines de ces photos ayant été prises à l'occasion du tournage de films cinématographiques. Les photos relatives à la faune proviennent souvent de l'Institut des Parcs Nationaux. Il est manifeste que le guide *Congo-Nil* a servi de modèle pour la conception générale et certaines parties. Des pages entières lui sont empruntées comme dans l'édition de 1949, pp. 512-513, *Les XII commandements du chasseur de gros gibier*, par le comte Ch. de Sibour et diverses autres recommandations concernant l'équipement, l'armement et la conservation des munitions

La présentation et le contenu

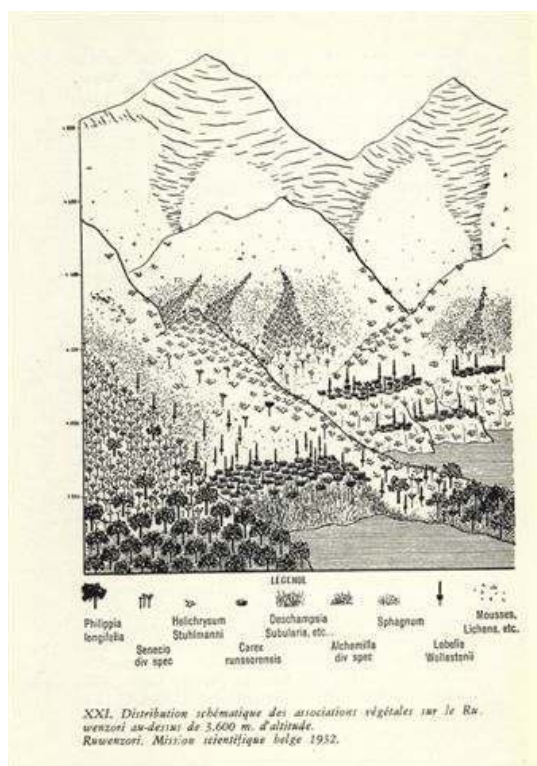
- 22 Le *Guide* est publié sous couverture cartonnée. Celle-ci sera même recouverte de percaline imitation peau de serpent dans l'édition de 1958. Certaines éditions sont pourvues d'une jaquette portant une photo en couleurs, généralement une jeune femme congolaise. Celle de 1954 représente une jeune fille mangbetu au crâne allongé, assise sur un tabouret traditionnel, autre icône du tourisme congolais.
- 23 Le nombre de pages varie mais maintient le même ordre de grandeur (de 759 à 828 pages).
- 24 Le contenu reste fondamentalement le même. Il comporte d'abord un gros chapitre de généralités, de l'ordre de 140 à 150 pages avec un aperçu historique, un aperçu ethnographique, un aperçu géographique, un aperçu économique et un aperçu de l'organisation administrative, un chapitre sur la chasse, un autre sur la pêche, des chapitres de renseignements pratiques, de renseignements sur les voies d'accès, les voies intérieures, un très gros chapitre (la moitié du volume environ, soit plus de 430 pages) sur la description du pays (itinéraires routiers et touristiques, quelques itinéraires fluviaux). Les statistiques économiques feront l'objet d'un chapitre séparé à partir de la deuxième édition. Il y a en outre un index des cartes, un index économique (avec le nom des entreprises), un index géographique (avec les noms de lieux, de peuples et de personnages de l'histoire congolaise). L'iconographie est abondante. Dans la première édition, on compte ainsi un peu plus de 400 photos de toute taille, certaines en pleine page comme les portraits des Mwamis du Ruanda et de l'Urundi. Il y a, en outre, six planches en couleurs, 28 cartes et graphiques, deux plans de ville, quatre cartes hors-texte. Des dessins de paysages, d'objets ethnographiques ou de personnages ornent les cartouches de début ou de fin de chapitre ou trouvent place dans les marges, traités dans un style évoquant l'Art déco (figure 4). Des figures sont reprises d'ouvrages scientifiques comme le schéma de la zonation en altitude des formations végétales sur le flanc du Ruwenzori, extraite du chapitre de L. Hauman dans le livre sur l'expédition de 1932 (figure 5).

Figure 4. Exemples de cartouches illustrant les débuts de chapitre du *Guide du Voyageur au Congo Belge et au Ruanda-Urundi*, 1^{ère} édition, 1949.



Ces cartouches se rapportent, de haut en bas, aux parties ou chapitres suivants : a) Office du Tourisme du Congo Belge et du Ruanda-Urundi, b) Généralités, c) Aperçu historique, d) Aperçu économique. L'Européen y est davantage caricaturé que l'Africain. Contremaître blanc et docker noir sur la quatrième image.

Figure 5. La zonation en altitude des paysages végétaux du Ruwenzori.



- 25 Cette figure du botaniste L. Hauman est reprise par le *Guide du Voyageur* (3^e édition, 1954, p. 608) du livre sur l'expédition belge au Ruwenzori (de Grunne X. *et al.*, 1937).
- 26 Le *Guide* fournit des informations détaillées sur les agglomérations (population européenne, population indigène - à noter que lorsqu'on veut montrer l'importance ou la croissance d'une localité, c'est presque toujours la population européenne seule qui est prise en compte -), sur les différents postes (dont les postes dits d'occupation, expression coloniale typique) que l'on rencontre sur les itinéraires, sur les hôtels, les bacs, les horaires des différents moyens de communication (y compris ceux des routes de montagne à circulation alternée), les possibilités de logement dans les postes, les missions, etc. Avec des recommandations un peu surannées qui fleurent leur époque, dont les recommandations hygiéniques. Dans la 4^e édition (1958, p. 173) on peut lire encore : *"l'Européen doit s'abstenir de tout excès et porter le casque (de 10 h du matin à 5 h du soir)"*.
- 27 La répartition des matières diffère quelque peu d'une édition à l'autre. Cela concerne essentiellement les sites touristiques, les descriptions de localités et les itinéraires routiers. Dans la première édition, un chapitre spécial décrit les sites et régions touristiques, un carnet de pages roses (chapitre VIII) répertorie les principales localités avec leurs caractéristiques (population, historique, voies d'accès, hôtels et restaurants, entreprises principales) et deux plans hors-texte pour Léopoldville et Elisabethville. Les itinéraires ne concernent que la province Orientale, le Kivu et le Ruanda-Urundi (45 p.) et le Katanga (47 p.). Les provinces de l'Equateur et du Kasai ne sont pas décrites. La province de Léopoldville n'apparaît que dans le chapitre des régions touristiques avec le Bas-Congo et le Kwango. Quelques pages décrivent les fleuves et les rivières, c'est-à-dire le fleuve Congo (de Léopoldville à Stanleyville), le Kasai et le Bas-Fleuve.

- 28 Ainsi dans sa première édition, le *Guide* reste encore fidèle à une conception d'un Congo touristique cantonné surtout à la région Congo-Nil à laquelle s'ajoute le Katanga.
- 29 Dans les deuxième et troisième éditions, la description des sites est intégrée dans les itinéraires routiers. Ceux-ci sont classés par province dans la deuxième édition (la province de l'Equateur, absente de la première, est couverte ainsi par une quinzaine de pages), par région dans la troisième. En fait, contrairement à ce que l'on trouve dans la plupart des guides, dont le *Michelin*, celui-ci ne propose pas de véritables circuits, sauf ceux qu'il a repris de l'Automobile Club du Katanga et parfois quelques itinéraires urbains comme à Léopoldville. Les itinéraires routiers sont l'énumération de ce que l'on rencontre en suivant les différentes routes (une centaine de routes environ, 81 dans la quatrième édition). Celles-ci sont pourvues d'un numéro qui est propre au *Guide* et qui ne correspond à aucune numérotation officielle. Les kilométrages indiqués ont été relevés au compteur des voitures utilisées par les auteurs.
- 30 La quatrième édition, dans le but, semble-t-il, d'alléger la description des itinéraires, revient à une formule proche de celle de la première en regroupant, dans une partie intitulée "*Sites et peuplades*", la description des sites touristiques (classés par province) et celle de "*Quelques peuplades intéressantes*".
- 31 Autre changement, les gros chapitres sur la chasse et la pêche placés à la fin du *Guide* dans la première édition viendront immédiatement, dans les éditions ultérieures, après la partie générale, ce qui apparaît comme leur place logique.
- 32 Au fur et à mesure des éditions, le nombre des figures et des cartes, notamment des plans de ville, augmente. Il y a davantage de grandes photos d'une page pour des paysages naturels ou des scènes villageoises. On notera très curieusement l'apparition, dans la dernière édition, en face de la page de titre, d'un grand portrait de Léopold II. Comme si les auteurs avaient estimé que c'était là la dernière occasion qui leur serait offerte de lui rendre hommage.
- 33 Le *Guide* intègre parfois aussi une page de bravoure d'un journaliste quitte à l'abandonner dans une édition ultérieure comme la page sur Léopoldville reprise du journaliste Julien Labrique (*Guide*, 2^e édition, p. 317) : "*ville neuve, ville jeune, dont la sève fait bourgeonner les artères, sortir les usines, jaillir les maisons, et d'où naît, peu à peu, une nouvelle civilisation faite de toute l'énergie qu'y dépensent sans compter des hommes enthousiastes*".

Un *Guide* privilégiant les beautés naturelles et les paysages sauvages

- 34 Un des concepteurs du *Guide*, A. J. Moeller de Ladderssous, affirme, dans son article sur le tourisme de l'*Encyclopédie du Congo Belge et du Ruanda-Urundi*, "*Le Congo n'est pas un pays d'art ni d'histoire*" (p. 496) et dans la même page "*L'Afrique centrale n'est en rien comparable à nos pays de vieille civilisation : l'homme n'y a rien ajouté aux séductions de la Nature, mais ce qu'il en a retranché est encore négligeable*". Par contre : "*Que l'on songe à l'ivresse que le géologue ressent à méditer sur les structures tectoniques de la région des Grands Lacs, sur les convulsions gigantesques qui ont modelé la face du pays ... ; au ravissement du zoologiste, du botaniste qui, dans telles formes animales ou végétales découvre une survivance d'espèces depuis longtemps éteintes...*".

- 35 L'accent mis sur les beautés naturelles s'exprime dans les descriptions parfois lyriques des chutes et de certains paysages. De façon plus indirecte, il se marque aussi, nous l'avons déjà dit, par la part considérable réservée à la chasse et à la pêche. On est là encore dans la tradition coloniale africaine. Le Congo continue à être présenté comme un domaine privilégié de la grande chasse sportive. Dans la troisième édition, par exemple, 138 pages lui sont consacrées, avec une foule de recommandations, y compris des conseils pour la bonne conservation des munitions en climat tropical.
- 36 Les Parcs Nationaux sont évidemment eux aussi mis en valeur mais en fait, à cette époque, ils ne sont pas encore très fréquentés. Il y a d'ailleurs, à leur sujet, quelque discordance entre les objectifs des responsables du tourisme et ceux des responsables des Parcs. Les premiers veulent y attirer les touristes. Les seconds veulent éviter que l'on vienne dégrader les milieux naturels et mettent des obstacles réglementaires à leur fréquentation.

Une part relativement réduite consacrée aux paysages humains

- 37 Si le titre de ce paragraphe peut paraître quelque peu abusif étant donné que le *Guide*, sauf pour les grands sites touristiques et le Kivu oriental, ne donne pas non plus beaucoup d'informations sur les paysages physiques, il n'en reste pas moins qu'il parle peu du patrimoine bâti qu'il soit autochtone ou colonial. Même si celui-ci n'est généralement pas de grande valeur architecturale, il aurait certainement mérité plus d'attention. La partie centrale d'Elisabethville, avec son plan régulier, une certaine homogénéité de ses édifices et la marque parfois de l'architecte Cloquet (Lagae J., 2008) par exemple, aurait pu être mentionnée d'autant plus que le *Guide* insiste théoriquement sur l'importance des réalisations européennes. Certes, il y a de nombreuses photos d'édifices divers (cathédrales, églises, hôtels, immeubles de bureaux, etc.) mais elles ne sont pas commentées. Si le baobab de Stanley à Boma est cité comme attraction touristique, on ne parle pas (ou très peu) des vieilles maisons témoins des débuts de l'occupation coloniale que ce soit à Boma, à Léopoldville ou à Stanleyville (dans ce dernier cas on signale seulement le charme des vieux quartiers de la ville européenne). On cite certes le curieux tribunal coutumier, aux parois entièrement décorées, de Niangara mais il y a à peine quelques allusions à des bâtiments modernes sinon à quelques édifices religieux comme les cathédrales de Stanleyville et de Bukavu. Dans la dernière édition, on trouve des photos du nouveau théâtre d'Elisabethville qui deviendra par la suite un monument-phare de Lubumbashi (Lagae J., 2008) mais il n'est pas mentionné dans le texte. Un des rares passages où les auteurs du *Guide* expriment concrètement un certain enthousiasme pour une réalisation urbanistique, c'est lorsqu'ils décrivent la ville minière de Manono (exploitations de cassitérite), dans le Nord-Katanga, *“La création de la localité de Manono constitue une des plus belles réalisations en la matière. Ce centre minier offre, aussi bien aux travailleurs indigènes qu'aux Européens, le confort moderne avec ses délassements, le bien-être familial et tout ce qui peut rendre la ville agréable”* (3^e édition, p. 489). Mais il est évident que bien peu de touristes se rendront là-bas.
- 38 Quant aux maisons villageoises, elles ne sont presque jamais décrites mais il est parfois indiqué qu'elles méritent un certain intérêt.

Un témoin colonial

- 39 Dire que le *Guide* est un monument colonial et largement un ouvrage de propagande est évidemment une affirmation peu surprenante. Œuvre de fonctionnaires coloniaux, il apparaît comme un tableau de l'œuvre coloniale et un instrument de sa glorification. Il donne du Congo l'image d'un pays solide, accessible sans trop de difficultés jusque dans ses coins les plus reculés. En tout cas c'est un témoin de son époque mais un témoin assurément incomplet et sélectif.
- 40 Une grande partie de l'ouvrage est à caractère encyclopédique. Elle présente beaucoup de similitudes avec l'*Encyclopédie du Congo Belge* publiée au même moment. Elle se veut scientifique et s'est inspirée des travaux des spécialistes. Mais les idées émises et le ton employé ne diffèrent guère de ce qui a été habituel pendant toute la période coloniale. L'aperçu historique par lequel commence le texte proprement dit est à cet égard un véritable poncif. Après quelques mots sur les connaissances de Ptolémée et des géographes arabes, et sur les ruines de Zimbabwe attribuées d'ailleurs aux Phéniciens, l'histoire du Congo commence avec Léopold II. La campagne antiesclavagiste est abondamment traitée de même que l'épisode de la mutinerie des Batetela. Mais rien n'est dit sur la cueillette du caoutchouc⁴. Rien sur les abus ou les drames qu'elle a entraînés ni sur les accusations portées en Angleterre et ailleurs contre les agents de l'Etat Indépendant ou des sociétés commerciales qui les auraient commis ou tolérés. Accusations qui rejaillirent sur le Roi et le contraignirent sans doute à céder le Congo à la Belgique un an avant sa mort. Si Adam Hochschild⁵ avait eu ce guide en main, il l'aurait sans doute présenté, à l'appui de sa thèse, comme un exemple caractéristique de l'occultation volontaire des épisodes noirs de l'époque coloniale, de leur effacement de la mémoire dès que le Congo devint officiellement une colonie belge. Rien non plus sur les épidémies, notamment sur celle de la maladie du sommeil ni sur la diminution de la population qui fut pourtant une grande préoccupation de l'administration coloniale.
- 41 Rien n'est dit non plus sur les mouvements subversifs d'importances diverses qui se produiront plus tard, notamment la révolte des Pende de 1931. Le développement du kimbanguisme est ignoré.
- 42 Par contre le chapitre insiste de la façon la plus conventionnelle sur la tâche civilisatrice et économique que la Belgique (1^{ère} édition, p. 17) a menée sans discontinuer depuis 1908 et qu'elle poursuit, après la dernière guerre, avec la création du Fonds du Bien-Être Indigène (F.B.E.I.), de l'IRSAC et de l'Office des Cités Indigènes "*qui symbolisent les préoccupations coloniales de la Belgique*" (Id., p. 18). Et quelques lignes plus bas, les "*plans décennaux [qui]... prouvent au monde que la Belgique poursuit sa mission civilisatrice, au centre de l'Afrique, avec générosité et grandeur et qu'elle veut faire de ces territoires des contrées heureuses*". Le *Guide* dit plus loin, à propos du Plan décennal du Ruanda-Urundi, comme s'il voulait en marquer les différences avec celui du Congo, qu' "*il traduit la volonté d'assurer la primauté des intérêts des autochtones et de promouvoir les progrès de ceux-ci*".
- 43 Le *Guide* se garde bien évidemment de signaler que cette générosité de la Belgique, envers le Congo tout au moins, se fait avec l'argent du Congo lui-même. Le F.B.E.I. notamment tire ses ressources un peu de la Loterie Coloniale et surtout du remboursement des dettes que la Belgique avait contractées auprès du Congo pendant la guerre. Pourtant les auteurs en sont bien informés puisque le *Guide* y fait une brève allusion, beaucoup plus loin, p. 134, quand il décrit les activités et les ressources de ce Fonds. Quant au Plan décennal,

il a été alimenté par un emprunt supporté par le budget de la Colonie et que la Belgique s'est contentée de garantir (Vanthemsche G., 1994).

- 44 Rien n'est dit sur les évolutions politiques en cours. Certes, même en 1958, les autorités n'évoquent encore aucune perspective d'indépendance, fût-elle lointaine, mais il y a tout de même quelques tentatives de participation très partielle de la population au domaine politique. On va par exemple vers l'organisation d'élections locales, dans les communes africaines qui composent les grandes agglomérations.
- 45 Il n'y a aucune allusion à l'existence d'une *colour bar* dans la vie quotidienne. On peut soupçonner peut-être qu'il y a eu quelque chose de ce type, quand, dans la quatrième édition (1958), apparaissent des photos d'écoles qualifiées d'"interraciales" (l'université Lovanium à Kinshasa et une classe primaire du Collège du Sacré-Cœur dans la même ville). Rien non plus sur les différentes contraintes qui réglementent les déplacements nocturnes entre quartiers européens et quartiers africains et qui s'appliquent en premier lieu à la population africaine.
- 46 La partie ethnographique de l'ouvrage, très importante puisqu'elle compte une quarantaine de pages, est très fortement marquée par des conceptions surannées. Certes, alors que le sujet n'était pas abordé dans l'aperçu historique, le *Guide* reconnaît que l'homme est présent depuis très longtemps en Afrique centrale. Ses peuples y ont donc un passé. Mais le schéma de leur histoire précoloniale utilise le vocabulaire racial encore en usage à l'époque. Trois races ou groupes de races sont ainsi distingués : a) les Pygmées ou Négroïdes, b) les Nègres subdivisés en Bantous, Soudanais et Nilotiques, c) les Hamites. Comme ces derniers apparaissent dotés d'une civilisation plus perfectionnée, il est suggéré qu'ils sont peut-être le produit d'un métissage avec des peuples sémitiques (sous-entendu donc de race blanche) (p. 32). *Le "Mututsi" semble venu directement de la haute Egypte avec sa vache "Hathor" aux longues cornes pareille à celle dont peut voir la silhouette sur les monuments pharaoniques* "(même page). Et cette particularité *"les Batutsi excellent en deux choses, la danse et le saut en hauteur"* (p.35). Deux pages entières seront ainsi consacrées à ces danses (p. 517-519). Avec comme conclusion *"Cette race est particulièrement susceptible d'intéresser les voyageurs"*. En somme, les auteurs du *Guide* donnent un peu l'impression que c'est en fonction du niveau de curiosité qu'ils peuvent susciter que les groupes ethniques méritent d'être pris en considération.
- 47 Et ces appréciations d'une époque révolue sur *"le nègre"* (p. 27). Il *"est de constitution robuste"...* *"Généralement, le nègre est d'une intelligence très éveillée dans sa prime jeunesse. Il apprend facilement mais cette faculté s'atténue rapidement à cause des excès sexuels et de l'abus des boissons fermentées"*. Une page entière est de cette eau. On s'étonne aujourd'hui que ces idées aient encore pu être imprimées deux ans à peine avant que le Congo devienne indépendant !
- 48 Le *Guide* porte une attention particulière, pour toutes les peuplades du Congo, à leur parure, un peu à leurs habitations mais davantage à leurs danses. Celles-ci bénéficient parfois de grands mouvements de style comme une page entière reprise d'un article de Moeller de Laddersous sur le tourisme, qui s'achève sur les effets du rythme : *"Le rythme obsédant par sa monotonie même s'accélère, s'exaspère...la sueur ruisselle sur les corps qui se font frénétiques, à mesure que s'avance la nuit. Cauchemar..."* (*Guide*, 1954, 3^e édition, p. 312). On parle peu des institutions politiques traditionnelles. Celles du Rwanda (p. 516-517) reçoivent un traitement à peine plus détaillé. Le *Guide* a recours, dans ce dernier cas, à un rapport établi par un agent de l'administration coloniale attaché au Mwami. Il insiste surtout sur les traits inhumains, les supplices inouïs, les massacres qui se produisaient

avant l'occupation coloniale. Le conseiller favori du Mwami était encore “*plus féroce et plus inhumain que son maître*” (p. 517). On comparera avec la description du comportement de Msiri, le chef yeke du Katanga, “*immonde vieillard perpétrant d’horribles atrocités*”, dont dans son harem, “*les cruautés perverses seules parvenaient encore à exalter ses sens séniles*” (dans la description d’une excursion à Bunkeya, pp. 452-453 ; ce portrait est repris de R. J. Cornet).

- 49 Par bien de ses aspects, le *Guide du Voyageur* peut donc être considéré comme un témoin appuyant et illustrant l’action coloniale et, dans une certaine mesure, comme un testament de celle-ci.

Une tentative d’utilisation actuelle du *Guide*

- 50 Peut-on encore utiliser le *Guide* aujourd’hui ?
- 51 Etant donné l’ampleur des transformations qui se sont produites en cinquante ans, l’idée peut paraître surprenante. La population actuelle du Congo fait plus de quatre fois celle de 1960. La structure du *Guide* est fondée sur des itinéraires routiers dont quelques-uns ont quasiment disparu. La plupart des informations pratiques sont devenues désuètes. Bien sûr, les descriptions des sites touristiques naturels restent valables mais pas toujours celles des itinéraires qui permettent de les atteindre. Mais c’est surtout le ton général de l’ouvrage qui n’est plus en accord avec le pays actuel.
- 52 Rudi Vranckx, grand reporter de la chaîne flamande de télévision Canvas, historien de formation, a eu l’idée d’emporter l’édition 1958 dans ses bagages, au cours du voyage qu’il a entrepris au Congo, à la veille du cinquantenaire de son indépendance. Cela lui aurait permis, dit-il malicieusement, de répondre notamment à la demande exprimée par Moeller de Laddersous, dans sa préface, pour des suggestions et des remarques destinées à une nouvelle édition. Le voyage qui parcourut successivement Kalemie (ex Albertville), le Kivu, Kisangani et Yangambi, le Katanga, Kinshasa et le Bas-Congo a nourri une série d’émissions télévisées qui ont été diffusées sous le titre *Bonjour Congo* pendant les mois de mai et de juin 2010. Rudi Vranckx a publié aussi un livre *De ontdekking van Congo* qui relate son voyage (Vranckx R., 2010). La photo de couverture le représente feuilletant un ouvrage qui paraît être le *Guide* en question.
- 53 Le *Guide* ne lui sera pas de grande utilité mais il lui sera une clé pour un monde de préjugés qui lui paraissent aujourd’hui invraisemblables (R. Vranckx, p. 21). Dans son livre, les rares références au *Guide* concerneront par exemple les réflexions sur les aptitudes intellectuelles des Noirs, que nous avons citées nous-même un peu plus haut, et dont il note qu’elles ont été écrites par des fonctionnaires qui avaient un rang assez élevé dans la hiérarchie et qui affirmaient s’appuyer sur des avis scientifiques (p.27). Elles lui ont permis de mieux comprendre le comportement du colonisateur vis-à-vis du colonisé.
- 54 Il a eu très peu l’occasion de comparer ce qu’il a vu et ce qui était décrit. Sans céder à toute nostalgie, qu’il n’aurait pu éprouver d’ailleurs d’aucune façon puisqu’il est né l’année même de l’indépendance du Congo, il note les fantômes du passé : carcasses d’usines, d’entrepôts, de bateaux, institutions quasi fossilisées comme l’INÉAC à Yangambi, sorte de Château de la Belle au Bois Dormant. Une grue encore en fonctionnement dans le port de Kalemie (p. 25) lui apparaît par contre comme un monstre préhistorique, un dinosaure vivant au rebours du cours de l’évolution⁶.
- 55 Rudy Vranckx n’a donc pu répondre à la demande de Moeller de Laddersous. Mais son livre est un reportage intéressant, avec parfois un aperçu nouveau sur telle ou telle

péripétie de l'histoire. Il est écrit d'une plume alerte, avec, çà et là, une remarque narquoise, mais aussi une réflexion profonde sur le sort de la population ou sur notre incapacité ou notre illégitimité à émettre tout jugement sur les hommes qui vivent dans ces conditions et dans ces circonstances.

- 56 En s'appuyant lui aussi sur le *Guide* de 1958, le photographe Carl De Keyzer, de l'agence Magnum, a accompli, à peu près au même moment et dans plusieurs lieux identiques, la même démarche que Rudy Vranckx. Il a exposé ses photos au Foto Museum d'Anvers (janvier-mai 2010) sous le titre *Congo (belge)*. Il en a composé un album sous le même titre (De Keyzer C., 2009). Si les photos ont une grande force visuelle, on peut s'interroger sur la signification du résultat. La principale allusion au *Guide* et au passé est l'utilisation systématique des noms coloniaux des localités visitées (Stanleyville, Thysville, Léopoldville, etc.). On voit surtout des infrastructures délabrées, des ruines et des exemples surréalistes de réaffectation de constructions abandonnées (comme la case construite au milieu du salon d'une ancienne villa européenne et les chèvres dans la cuisine ; cette photo n'est pas reprise dans l'album). Les autorités congolaises actuelles n'auraient pas, paraît-il, apprécié le livre. On retiendra surtout de cet album l'impression qu'a ressentie l'auteur devant l'ampleur qu'a, aujourd'hui encore, la diffusion de ces marques coloniales dans cet immense territoire.
- 57 La démarche de ces deux auteurs n'est pas sans originalité mais elle n'aboutit à rien de vraiment surprenant sinon à montrer la force de persistance et l'ubiquité de ces marques⁷.

Une réflexion en guise de conclusion

- 58 Le *Guide du Voyageur au Congo Belge et au Ruanda-Urundi* doit donc avant tout être considéré comme un objet caractéristique de la mémoire coloniale. Mais ce qu'il décrit et qui existe encore aujourd'hui, parfois transfiguré, est aussi une mémoire partagée⁸.
- 59 *Congo-Nil, Guide du Congo-Belge et du Ruanda-Urundi*, ouvrage de documentation édité par la Société des Chemins de Fer Vicinaux du Congo (Vicicongo), couverture de James Thiriar, A. Van Assche, Bruxelles 1^{ère} édition, 1934, 491 p., 4^e édition, 1938-1939, 663 p. (2 cartes hors-texte), 7^e édition, 1950, publiée avec la collaboration du Touring Club du Congo Belge, 852 p. Il y a donc eu cinq éditions avant et deux éditions après la deuxième guerre mondiale.

Remerciements

Nous remercions le Musée royal de l'Afrique centrale (Tervuren) pour nous avoir aimablement procuré les reproductions des affiches de James Thiriar et de Josse Léonard.

BIBLIOGRAPHIE

DE KEYZER C. (2009), propos recueillis par VAN REYBROUCK D., *Congo (belge)*, Ed. Lannoo, Tielt, 352 p.

DE GRUNNE X., HAUMAN L., BURGEON L., MICHOT P. (1937), *Vers les glaciers de l'Equateur. Le Ruwenzori. Mission scientifique belge 1932*, Aquarelles de James Thiriar, Bruxelles, R. Dupriez, 300 p., cartes hors-texte.

Encyclopédie du Congo Belge et du Ruanda-Urundi (circa 1950), Bruxelles, Bieleveld, 3 volumes.

Guide du voyageur au Congo Belge et au Ruanda-Urundi (1949), Première édition, Bruxelles, Ed. R. Dupriez, Edité sous les auspices de l'Office du Tourisme du Congo Belge et du Ruanda-Urundi, 757 p., cartes hors-texte.

Guide du voyageur au Congo Belge et au Ruanda-Urundi (1951), Deuxième édition, Bruxelles, Office du Tourisme du Congo Belge et du Ruanda-Urundi, XXXIX + 828 p., cartes hors-texte.

Guide du voyageur au Congo Belge et au Ruanda-Urundi (1954), Troisième édition, Bruxelles, Office du Tourisme du Congo Belge et du Ruanda-Urundi, XXXIX + 766 p., 1 carte hors-texte.

Guide du voyageur au Congo Belge et au Ruanda-Urundi (1958), Quatrième édition, Bruxelles, Inforcongo, Office de l'Information et des Relations publiques pour le Congo Belge et le Ruanda-Urundi, XVI + 798 p.

Les éditions néerlandaises ont été publiées sous le titre *Reisgids voor Belgisch Congo en Ruanda-Urundi* (1^{ère} édition, 1950, 757 p.), traduction assurée par Jos. Joos, président du Vlaamse Touristenbond, et, pour d'autres éditions, *Belgisch Congo en Ruanda-Urundi. Reisgids* (3^e édition, 1958, XVI + 791 p.).

HARROY J.-P. (1993), "Contribution à l'histoire jusque 1934 de la création de l'Institut des parcs nationaux du Congo Belge", in *Mélanges Pierre Salmon II, Histoire et ethnologie africaines, Civilisations*, XLI, 1-2, pp. 427-442.

LAGAE J. (2008), "From 'Patrimoine partagé' to 'Whose heritage' ? Critical Reflections on Colonial Built Heritage in the City of Lubumbashi, Democratic Republic of Congo", *Afrika Focus*, 21, 1, pp. 11-30.

LAGAE J. (2010), "L'héritage architectural dans une ancienne colonie. Quelques notes", in *Le Congo et la Belgique. L'art et l'architecture dans la colonie*, OKV Openbaar Kunstbezit Vlaanderen, pp. 26-33.

MICHELIS A. et LAUDE N. (1936), *Notre colonie : géographie et notice historique*, 11^e édition, Bruxelles. Édition Universelle, 360 p.

MOELLER de LADDERSOUS, A.-J. (sans date, 1951 ?), "Le Tourisme au Congo Belge et au Ruanda-Urundi", in *Encyclopédie du Congo Belge et du Ruanda-Urundi*, Bruxelles, Bieleveld, Tome III, pp. 471-496.

NICOLAÏ H. (1988), "L'image de l'Afrique centrale au moment de la création de l'État Indépendant du Congo", *Recueil d'Études. Le centenaire de l'État Indépendant du Congo*, Académie royale des Sciences d'Outre-Mer, Bruxelles, pp. 13-39.

TOULIER B., LAGAE J., GEMOETS M. (2010), *Kinshasa. Architecture et paysage urbains*, République démocratique du Congo, Images du Patrimoine, 262, Paris, Somogy, Éditions d'art, Bruxelles, ARTER, Inventaire général du patrimoine culturel, Département d'architecture et d'urbanisme, Université de Gand, 128 p.

VAN SCHUYLENBERGH P. (2005), "Les parcs nationaux du Congo belge", in VELLUT J.-L. (directeur), *La mémoire du Congo. Le temps colonial*, Musée royal de l'Afrique centrale, Tervuren, et Éditions Snoeck, Gand, pp. 155-158.

VANTHEMSCHÉ G. (1994), *Genèse et portée du " Plan décennal" du Congo belge (1949-1959)*, Académie royale des Sciences d'Outre-Mer, Bruxelles, Classe des Sciences Morales et Politiques, Mémoires in-8°, nouvelle série, Tome 51, fasc. 4, 90 p.

VRANCKX R. (2010), *De ontdekking van Congo*, Canvas, Meulenhoff/Manteau, 365 p.

WILLIAM OF SWEDEN Prince (1923), *Among Pygmies and Gorillas. With the Swedish Expedition in Central Africa 1921*, Copenhagen, Berlin, Christiana, Gyldendal.

NOTES

1. Dian Fossey (1932-1985), zoologiste américaine, primatologue, a étudié les gorilles du Rwanda, sur les flancs du Karisimbi et du Vishoke, pendant 18 ans. Elle a lutté pour la protection des gorilles contre les dangers du tourisme et les braconniers. Elle a été assassinée en 1985. Le film, qui lui a été consacré par Michael Apted, avec Sigourney Weaver dans le rôle de Dian Fossey (qui lui valut un Best Drama Actress Golden Globe), *Gorillas in the Mist* (Universal Pictures, Warner Bros, 1988), a repris le titre d'un livre qu'elle a publié en 1983.

2. Il y aura par la suite bien d'autres ascensions. Signalons par exemple que, dans les années 1950, Maurice Herzog, lors d'une tournée de conférences pour Exploration du Monde, y fit sa première escalade, loin de tout public, après avoir eu les orteils et les doigts gelés dans l'Annapurna. Peu après, Heinrich Harrer (l'auteur de *Sept ans d'aventures au Tibet*) accepta lui aussi une tournée de conférences au Congo parce qu'elle lui donnait la possibilité de gravir le Ruwenzori.

3. Plusieurs longs métrages ont été tournés par des cinéastes belges à la même époque, avec des subventions officielles. Nous ne les citons pas ici parce que ce sont essentiellement des documentaires, parfois légèrement romancés et qu'ils n'ont donc pas eu une carrière commerciale internationale qui aurait pu servir l'image touristique du Congo. C'est le cas ainsi de *Bolongo* (1952) d'André Cauvin qui montre surtout les danses de circoncision des Pende et leurs danses masquées, ou bien les documentaires de Gérard De Boe, comme celui sur les pêcheurs wagenia.

4. Dans le chapitre sur les richesses agricoles, il est mentionné cependant qu'« avec l'ivoire et les palmistes, le caoutchouc fut une des principales ressources de l'Etat Indépendant du Congo » (Guide du Voyageur, 2^e édition, p. 102).

5. Adam Hochschild, journaliste américain, a publié en 1998, *King Leopold's Ghost. A Story of Greed, Terror and Heroism in Colonial Africa*, Boston, New York, Houghton Mifflin Co (plusieurs éditions françaises dont, en 2007, *Les Fantômes du roi Léopold. La terreur coloniale dans l'Etat du Congo*, Texto, Paris). Dans ce livre, qui a connu un grand succès et qui a inspiré notamment un documentaire de la B.B.C., il dénonce les méthodes utilisées par les agents de Léopold II et des sociétés coloniales dans l'Etat Indépendant, reprenant les accusations d'E. Morel, du consul R. Casement et de missionnaires protestants ainsi que le rapport de la Commission d'Enquête du début du XX^e siècle et s'appuyant sur les ouvrages plus récents de D. Vangroenweghe et de J. Marchal. Il reproche aux autorités et aussi aux historiens belges d'avoir jeté un voile sur ces événements depuis que le Congo a été repris par la Belgique et d'avoir cherché ainsi à effacer de la mémoire coloniale ce qu'il considère comme un véritable holocauste (des recenseurs de son livre iront même jusqu'à utiliser le terme « génocide »).

6. A Kalemie encore, il a été frappé par un pied et un morceau de jambe sur la place principale, seules traces de la statue du roi Albert qui y avait été érigée en 1958, date du Guide qu'il a utilisé. Il aurait pu rappeler -mais il l'ignore sans doute- que ce monument avait été élevé par souscription nationale ! Dénomination surréaliste de ce qui a été parfois -nous en avons été témoin- une perception à la source par les entreprises sur le salaire de travailleurs qui ignoraient

tout d'un roi mort d'ailleurs depuis plus de vingt ans ! La perception était minime sans doute mais elle portait sur des salaires misérables.

7. Si l'on recherche d'autres comparaisons, on pourrait mettre en parallèle la description du Congo colonial vieillissant que fournit le Guide du Voyageur et l'image qu'on se faisait de l'Afrique centrale, trois quarts de siècle plus tôt, au moment de la création de l'Etat Indépendant (Nicolai H., 1988). Mais on pourra s'interroger ici encore sur la pertinence de la démarche.

8. Sur le « patrimoine partagé » du Congo, voir notamment les articles de J. Lagae dont celui sur Lubumbashi cité dans la bibliographie, et pour Kinshasa, en grande partie du même auteur, les pages 31 à 105 (c'est-à-dire la période avant 1960) dans Toulhier B., Lagae J., Gemoets M. (2010).

RÉSUMÉS

Le *Guide*, qui a connu cinq éditions pendant les dix dernières années du Congo belge, est un archétype du guide colonial. L'article rappelle d'abord la naissance du tourisme en Afrique centrale et ses caractéristiques. Fasciné longtemps par les mythes des Monts de la Lune et des sources du Nil, le tourisme congolais est, au départ, essentiellement élitiste, orienté surtout vers la grande chasse sportive. Gorilles de montagne, ascensions du Ruwenzori, danseurs Tutsi, Parc National Albert, pêcheurs wagenia deviennent les icônes d'un tourisme attiré en ordre principal par le Kivu, les Grands Lacs, Stanleyville et secondairement le Katanga. Le premier guide, édité par Vicicongo, en 1934, s'intitule d'ailleurs *Congo-Nil*. Tous ces mythes et ces décors se retrouvent dans quelques grands films américains d'aventure du début des années 50.

L'article décrit ensuite la genèse du *Guide*, ses caractéristiques générales, son plan, son contenu. Beaucoup d'informations générales, pas de véritables circuits mais plutôt des itinéraires routiers. Produit par les services officiels d'information de la Colonie, le *Guide* a, parmi ses objectifs, de montrer la persistance et les résultats de l'action civilisatrice de la Belgique. Il affirme que le Congo n'est pas un pays d'art ni d'histoire et accorde donc une part prépondérante au milieu naturel. Il fournit une image tronquée de son histoire et exprime sur ses habitants les préjugés de l'époque.

L'article se termine par quelques réflexions sur les tentatives d'un reporter d'une chaîne de télévision et d'un photographe d'utiliser le *Guide* de 1958 pour parcourir le pays un demi-siècle plus tard.

The Travel Guide to Belgian Congo and Ruanda-Urundi, of which five editions were released during the last ten years of Belgian Congo, is an archetypal colonial guide.

The paper first highlights the emergence and the features of tourism in Central Africa. Congolese tourism, long fascinated with the myths of the Mountains of the Moon and the Source of the Nile, is essentially elitist and mainly centred on sport-hunting. Mountain gorillas, Ruwenzori climb, Tutsi dancers, Albert National Park, and Wagenia fishermen are considered the icons of this tourism first attracted by the Kivu and the Great Lakes and later the Katanga. The very first edition of the guide by Vicicongo in the 1930s is precisely entitled *Congo-Nile*. All these myths and settings are shown in some famous American adventure movies of the early 1950s.

In the second part, the paper describes the genesis of the *Guide*, its main features, its plan and contents. Produced by the Colony's official information services, the *Guide* describes the persistence and the results of Belgium's civilizing role. Claiming that Congo is no country of art and history, it gives natural environment a preponderant place and provides a truncated picture

of Congo's history, reflecting the biases of that time concerning the people. This makes it a highly significant document.

The paper ends with some reflections and attempts by a reporter from Canvas TV channel and a photographer from Magnum to use the 1958 *Guide* to roam across the country a half-century later.

INDEX

Mots-clés : histoire du tourisme congolais, guides coloniaux, Congo belge, Ruanda-Urundi, perceptions coloniales

Keywords : history of Congolese tourism, colonial guidebooks, Belgian Congo, Ruanda-Urundi, colonial perceptions

AUTEUR

HENRI NICOLAÏ

Université Libre de Bruxelles, henri.nicolai@skynet.be